

Études littéraires africaines

Les Langages de la mémoire. Littérature, médias et génocide au Rwanda. Textes réunis par Pierre Halen et Jacques Walter. Metz : Université Paul Verlaine, Centre de recherches « Écritures », coll. Littératures des mondes contemporains, série *Afriques* n°1, 2007, 403 p., ill. – ISBN 978-2-917403-00-6



Maëline Le Lay

Number 26, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035145ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035145ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Lay, M. (2008). Review of [*Les Langages de la mémoire. Littérature, médias et génocide au Rwanda*. Textes réunis par Pierre Halen et Jacques Walter. Metz : Université Paul Verlaine, Centre de recherches « Écritures », coll. Littératures des mondes contemporains, série *Afriques* n°1, 2007, 403 p., ill. – ISBN 978-2-917403-00-6]. *Études littéraires africaines*, (26), 109–111. <https://doi.org/10.7202/1035145ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Revenons toutefois sur les notes très riches, parfois même un peu trop. Certaines sont sans doute l'écho de connaissances, notamment dans le domaine religieux, que Senghor possédait pleinement et qui ne font plus nécessairement partie du bagage de la plupart des actuels lecteurs : c'est le cas par exemple des rubriques consacrées au *Tantum Ergo* (p. 69), aux reposoirs (p. 102), à l'épisode biblique de Daniel dans la fosse aux lions (p. 117) ou à l'échelle de Jacob (p. 206). On s'étonnera davantage d'explications concernant le Phénix (p. 407), l'épizootie (p. 77), la Rhodésie (p. 508), le Kilimandjaro (p. 301), la papaye (p. 639) ou le frangipanier (p. 655), sans compter, dans le domaine historico-culturel, Van der Weyden (p. 653), Kennedy (p. 677) ou Hannibal (p. 684). Ces références font d'ailleurs double emploi avec un dictionnaire qui, en annexe, occupe une cinquantaine de pages et qui eût largement suffi dès que le lecteur avait un doute. Cela voudrait-il dire que la mariée est trop belle ? Certainement pas, mais le mieux est parfois l'ennemi du bien. Si, en trois cents pages environ, d'éminents spécialistes proposent des lectures et des études sur des questions aussi fondamentales que la réception critique, la question de la langue, ou encore des rencontres et rapprochements, n'aboutit-on pas à une certaine sacralisation de l'entreprise, qui risque de figer, pour un temps, la recherche au lieu d'en assurer le dynamisme ? Pourquoi, dans le même ordre d'idées, ouvrir le volume sur un florilège d'hommages, poétiques pour la plupart, dus à des plumes plus illustres les unes que les autres, mais qui donnent l'impression que le lecteur est invité à s'agenouiller avant même de prendre connaissance de l'œuvre ?

Ce sont là des vétilles qui n'ôtent rien à la superbe entreprise, mais qui montrent à suffisance que l'un des papes de la négritude ne peut pas encore être envisagé dans une perspective strictement objective.

■ Georges JACQUES

LES LANGAGES DE LA MÉMOIRE. LITTÉRATURE, MÉDIAS ET GÉNOCIDE AU RWANDA. TEXTES RÉUNIS PAR PIERRE HALÉN ET JACQUES WALTER. METZ : UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE, CENTRE DE RECHERCHES « ÉCRITURES », COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES N°1, 2007, 403 P., ILL. – ISBN 978-2-917403-00-6

L'objectif de ce volume collectif, issu du colloque « Les langages de la mémoire. Littérature, médias et génocide au Rwanda » qui s'est tenu à Metz en 2003, est tout d'abord de réfuter le caractère indicible du génocide, devenu lieu commun du discours depuis Auschwitz, en prouvant, au travers d'études portant sur des œuvres très différentes (fiction, témoignage, BD, théâtre, photo, presse), qu'au contraire le langage ne perd rien de sa force. Les exemples illustrent cette puissance langagière qui se déploie dans toute sa créativité, si ce n'est pour traduire l'intraduisible, tout du moins pour lui rendre toute sa densité par différentes stratégies discursives.

Les auteurs s'emploient donc à « démonter les mécanismes » (P. Halén, p. 4) de la représentation afin d'optimiser une compréhension de l'évènement génocidaire lui-même (elle a été souvent brouillée par diverses insuffisances

médiatiques ou autres), et de tendre vers la possibilité de prévenir le retour de la catastrophe. Considérant que le génocide de 1994 a été essentiellement traité par la communication médiatique, cette dernière est au cœur de l'ouvrage, mais se trouve sans cesse convoquée dans l'optique d'analyser les discours testimoniaux et le traitement du thème de la mémoire de manière conjointe à la littérature. Cette approche pluridisciplinaire rend l'ouvrage particulièrement dense et riche de perspectives diverses, mais homogénéisé par les lignes de force particulièrement éclairantes qui le traversent de part en part : la tendance à l'esthétisation, l'analyse contrastive des stéréotypes récurrents dans la représentation du génocide et les supports qui parviennent à les éviter, la reconnaissance de l'importance de la fiction et de l'esthétisation dans le processus de reconstruction et de survie ainsi que dans le travail de mémoire. Enfin, l'hybridité des genres, caractérisant bon nombre des supports étudiés, est interprétée par D. Henky comme la marque des incertitudes des auteurs face à la problématique reconstruction rwandaise. En filigrane, donc, se dessine la question obsédante du pouvoir de la littérature, qui traverse les écritures du désastre depuis Auschwitz. C'est tout le sens de la préoccupation de J. Semujanga dont la contribution ouvre le recueil. Il rappelle en effet que l'existence de textes portant sur la longue construction du discours de l'exclusion anti-tutsie a échoué à provoquer la prise de conscience nécessaire pour prévenir le génocide.

Dans la première partie consacrée au « discours d'avant » (le reste de l'ouvrage étant organisé par genres), J. Semujanga revient avec J. Ngorwanubusa et P. Halen sur la genèse méconnue d'un génocide orchestré en quelque sorte plusieurs décennies avant 1994, ainsi qu'en témoigne la permanence du mythe hamite à l'origine de l'idéalisation du Tutsi dans la doxa et la littérature sur le Rwanda. Si cette connaissance est fondamentale pour la compréhension de l'événement, P. Halen nous invite pourtant à la prudence vis-à-vis de l'approche mythocritique en soulignant le risque de dérive idéologique contenue dans le mythe. La fascination qui le fait perdurer est en effet foncièrement ambivalente dans la mesure où les mêmes aspects de ce mythe hamitique peuvent être représentés par un discours de rejet ou de magnification selon les textes qui maintiennent toujours vivaces les stéréotypes.

M. Lits et P. Kerstens confirment cet argument en exposant la prégnance de stéréotypes racistes ou ethnocentristes qui affleurent d'un récit à l'autre, à travers le même schéma actanciel et le même type d'énonciation : les actants de l'intrigue sont des Blancs tandis que les Noirs sont relégués au rang de victimes passives. Le contexte rwandais ne semble servir que de prétexte au déploiement et à l'affrontement des super-puissances militaires et politiques mais surtout humanitaires au plus fort du traitement médiatique en 1994. Le Blanc apparaît toujours comme le sauveur d'un conflit qui demeure inintelligible au monde extérieur. La diffusion de cette impression d'altérité radicale fait dire à P. Piret que la parole exogène sur le Rwanda, certes prolixe, est parfois aussi « opacifiante » que le silence, notamment en ce qui concerne le discours des médias et la représentation qu'ils ont donnée du génocide. Le discours médiatique fait l'objet d'analyses très pertinentes chez

P. Mesnard ainsi que chez M. Palmer qui s'attachent, avec Ch. Servais, à montrer qu'il manifeste souvent la tendance à dresser des frontières entre « eux et nous ».

Et c'est précisément le traitement de cette frontière, de la mise à distance, qui fonde la différence majeure entre le discours médiatique et le discours littéraire. La fiction permet en effet de briser les frontières, d'ébranler le lecteur et donc de le responsabiliser. C'est ce à quoi s'emploient l'auteur de BD J.-Ph. Stassen, au travers de narrations militantes et dénonciatrices (contributions de J. Tramson et C. Lacour), Raharimanana (U. Fendler) et le collectif théâtral GROUPOV, initiateur de la pièce *Rwanda 94* (G.C. Kessous et Ch. Servais). « Seule la fiction esthétisée semblerait apte à transmettre la mort et sa mémoire », conclut C. Lacour (p. 325). De fait, plusieurs narrations, qui se revendiquent de la parole « vraie » ou du témoignage d'une expérience vécue, s'avèrent en réalité mises en intrigue et esthétisées, ainsi que l'illustrent l'article de B. Fleury-Vilatte et J. Walter sur l'émission très engagée de D. Mermet, ainsi que celui de D. Henky sur la littérature de jeunesse à propos du génocide.

Les choses sont bien différentes au niveau endogène. D. Delas montre que la quête d'une « innocence énonciative » chez A. Ruti, auteur rwandais vivant en RD Congo, le dispense de toute posture d'« écrivain » engagé puisqu'il est déjà engagé en tant que personne dans les premiers massacres des années 1960. P. Kerstens rejoint J. Foucault sur le silence rwandais à l'endroit du génocide, en soulignant que même les chansons rwandaises contemporaines manifestent une ellipse des massacres, en ne se référant, de manière assez vague, qu'à une période inaugurant des bouleversements dans la vie de chacun. Si ce silence traduit toute l'ampleur du traumatisme collectif de la société rwandaise, E. Sevrain et V. Bonnet, à travers leur étude des témoignages de rescapées rwandaises, n'en concluent pas pour autant à l'indicible, ne serait-ce que parce que l'écriture – de l'aveu des rescapées elles-mêmes – était la seule activité encore capable d'apporter de la cohérence et donc d'assurer leur survie, ce qui se traduit dans les textes par diverses figures de style permettant au lecteur de saisir l'horreur dans toute sa dimension vertigineuse.

■ Maëline LE LAY

SENGHOR ET SA POSTÉRITÉ LITTÉRAIRE. ACTES DU COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE. TEXTES RÉUNIS PAR DOMINIQUE RANAIVOSON. METZ : UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE, CENTRE DE RECHERCHES « ÉCRITURES », COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES, N°3, 196 P. – ISBN 978-2-917403-02-0

En 2006 eut lieu au château de Cerisy un colloque consacré à la « postérité littéraire » de L.S. Senghor, problématique des plus pertinentes, compte tenu de la place occupée dans l'histoire de la littérature africaine par cet écrivain glorifié par les uns, honni par les autres. Outre la qualité des contributions présentées, cet ouvrage a le mérite de donner la parole non seulement à des